

Une foi et une route communes

La semaine de prière pour l'unité des chrétiens s'achève et se pose, comme à chaque fois, la question des avancées en matière de rapprochement. Dans la dernière édition du bimensuel catholique *Église en Poitou*, **Eric Boone**, délégué diocésain



Eric Boone, délégué diocésain à l'œcuménisme.

Cent ans après la réunion de la conférence universelle des sociétés protestantes de mission, à Édimbourg, année de la naissance de l'œcuménisme, les chrétiens d'Écosse ont eu la tâche de préparer le thème de la semaine de prière pour l'unité des chrétiens de 2010. Ils ont retenu le dernier chapitre de l'évangile de Luc qui précisément parle de conversion, de pardon et surtout qui invite les chrétiens à être des témoins de la mort et de la résurrection du Christ. Comme le rappelle **Eric Boone**, délégué diocésain à l'œcuménisme dans le diocèse de Poitiers, cette conférence fut le théâtre d'une demande pressante des chrétiens des jeunes Églises orientales, qui ne comprenaient pas que cette annonce du Ressuscité puisse se faire à travers des courants chrétiens si différents, parfois opposés. Le Docteur Chang expose : « vous nous avez envoyé des missionnaires qui nous ont fait découvrir Jésus-Christ et nous vous en remercions. Mais vous nous avez apporté vos distinctions et vos divisions » et de citer les différents courants qui tous terminent en isme. Si **Eric Boone** rappelle cet épisode de la vie des Églises chrétiennes, lui-même suggéré par les chrétiens d'Écosse dans leur préparation de la semaine, c'est qu'aujourd'hui, plus encore qu'à cette époque, « on voit dans ces paroles le début de la prise de conscience d'une nécessaire unité des Églises pour la crédibilité de l'Évangile » explique le délégué diocésain.

Être témoins du Christ ressuscité

Aujourd'hui plus qu'hier, les hommes ne comprennent pas quand ils lisent l'histoire, que catholiques romains et protestants aient pu se déchirer si violemment dans les siècles passés. Les hommes d'aujourd'hui, ceux qui ne croient pas ou qui peinent à formaliser et asseoir leur foi ne comprennent pas que l'on puisse se dire chrétiens, inspirés des mêmes Écritures et pour autant ne pas reconnaître la validité ou la pertinence des options des autres.

Eric Boone revient sur l'évangile de Luc pour souligner le fondement de la foi « liée au mystère pascal, à la mort et à la résurrection du Christ pour nous ». C'est bien à partir de cette conviction que se développe la mission d'annonce. Alors se pose la question du témoignage. Quel témoignage laisse-t-on à ceux qui le reçoivent d'une foi inspirée par les mêmes fondements mais exprimée d'autant de manières différentes ? **Eric Boone** répond par cette expression qui désormais guide les chrétiens dans leur démarche vers l'unité. « Si ce qui nous unit est effectivement plus fort que ce qui nous sépare, c'est bien parce que nous sommes réunis au nom du Ressuscité qui a donné sa vie pour nous : voilà notre foi commune ; voilà notre route commune

puisque, tous, nous voulons toujours davantage devenir disciples du Christ. L'œcuménisme, on le comprend une fois de plus, n'est pas un effort en vue d'un confort institutionnel mais bien l'humble chemin de celui qui veut marcher dans la vérité à la suite du Christ ». Dit autrement, les actes de la vie quotidienne de la part de chaque chrétien pour reconnaître dans l'autre un croyant imprégné de la foi dans le Christ ressuscité, sont bien plus importants que les décisions théologiques des docteurs des Églises.

L'œcuménisme « n'est pas une liste de concessions réciproques mais une écoute commune de la parole de Dieu qui est don de l'unité ».

Eric Boone termine son intervention par une invitation aux chrétiens à se mettre « à l'écoute du Christ » et d'accepter « d'être envoyés comme témoins auprès des hommes et des femmes d'aujourd'hui ».

Aller chez l'autre

Les différents rendez-vous qui tout au long de la semaine de prière ont permis aux chrétiens de base se rencontrer, de mieux se connaître, sont-ils suffisants. On ne peut pas leur enlever leur utilité. Mais, il y a fort à parier que ces rassemblements soient seulement fréquentés par des chrétiens convaincus de la nécessité de la rencontre œcuménique. Si l'on suit l'invitation d'**Eric Boone**, puisée dans l'évangile de Luc, il faut semble-t-il aller plus loin. Les spécialistes disent qu'il faut au préalable aux chrétiens de chaque religion maîtriser sa propre obédience avant d'aller à la rencontre de l'autre. Au rythme où l'on accède aux explications des points qui nous séparent les uns des autres, l'éternité n'y suffira pas. Les rassemblements œcuméniques ne donnent pas la possibilité à chacun de connaître l'autre, seulement de partager le plus petit dénominateur commun.

La vraie connaissance vient de la rencontre de l'autre dans son église, dans ses œuvres de partage des activités caritatives dans un même élan. Ces choses existent déjà, elles méritent d'être amplifiées.

Les témoignages ci-contre, donnent des exemples de rencontres possibles. On trouvera dans les pages locales également des témoignages de rencontres œcuméniques dans tous les coins du diocèse de Poitiers, signes d'une présence chrétienne diverse et de rencontres assumées. Les portes sont ouvertes. Encore faut-il les franchir.

Daniel BIRON

ABONNEZ-VOUS !

Courrier français : Pour que nos lecteurs connaissent mieux l'Église baptiste, que représente-t-elle à Poitiers et plus largement dans la Vienne ?

Pasteur Jean-Luc Gadreau : L'Église protestante baptiste a commencé à porter son action à Poitiers en décembre 1958. C'est aujourd'hui environ 150 personnes qui participent chaque dimanche au culte célébré en deux lieux. Au temple baptiste, 47 rue Condorcet et à l'église « La Croix de Beaulieu », salle polyculturelle dans le quartier de Beaulieu, une salle gérée conjointement avec l'Église catholique et l'Église Réformée de Poitiers. L'église rayonne sur tout le département également avec des réunions en semaine dans les familles de chrétiens de la paroisse. Après le départ en retraite du pasteur Malcolm Slater qui assura la responsabilité de pastorale à Poitiers pendant dix-sept années, c'est moi-même et mon épouse Nadège qui avons rejoint la communauté en septembre 2009.

C.F. : Quelle spécificité distingue votre Église des autres obédiences protestantes ?

J.-L.G. : Les Baptistes appartiennent à la famille protestante, la Fédération des Églises Évangéliques Baptiste de France (FEEBF), à laquelle nous appartenons est elle-même membre de la Fédération Protestante de France. Les Baptistes trouvent leurs racines dans la Réforme. Cette branche du protestantisme est fondée sur une théologie plutôt calviniste, une ecclésiologie congrégationaliste et professante indépendance de « l'Église locale » et elle pratique le baptême par immersion du converti sur profession de foi préalable. Les Baptistes défendent un type d'Église militante qui place le choix individuel au cœur de sa démarche. Même le baptême devient systématiquement choisi, demandé par le converti : c'est le choix personnel qui donne sa valeur au baptême et non plus une efficacité sacramentelle. Pour les Baptistes, l'Église se compose de chrétiens ayant témoigné de leur conversion

(une foi personnelle dans l'œuvre salvatrice de Jésus, mort et ressuscité).

Mais il faut aussi insister sur l'importance pour nous d'être en dialogue constant avec les autres chrétiens et même plus généralement avec tous ceux qui nous entourent. Cela passe par un engagement dans les relations œcuméniques et interreligieuses, mais aussi par un rayonnement concret dans la cité de diverses manières (qui peuvent être citoyennes, sociales, humanitaires...).

C.F. : Comment vivre l'unité des chrétiens en dehors de cette semaine de prière, qui a, il faut bien l'admettre un caractère un peu artificiel du fait même de sa durée ?

J.-L.G. : Il me semble que cela passe tout naturellement par les relations de toutes natures possibles encouragées de part et d'autre. Au niveau de chaque croyant en allant les uns vers les autres, apprenant à se connaître, sachant dialoguer... dans des rencontres comme il en existe entre prêtres et pasteurs tout au long de l'année... dans des actions communes ponctuelles ou régulières (rencontres, groupes de prière, conférences, actions sociales, cercles œcuméniques...).

C.F. : Plus largement, qu'est-ce qui aujourd'hui freine un rapprochement plus profond, comme une reconnaissance de validité des sacrements respectifs, une pratique reconnue et valide dans l'une ou l'autre obédience (et sans doute y a-t-il d'autres points qu'il faudrait aborder) ?

J.-L.G. : C'est vrai que certaines pratiques ou reconnaissances de sacrements diffèrent considérablement entre nos différentes familles chrétiennes. De nombreux dialogues ont été entamés depuis un certain nombre d'années. Les Baptistes sont d'ailleurs très engagés sur ce point particulier. Ces dialogues doivent conduire à une compréhension plus grande de ce qui ne peut qu'aider et favoriser les relations et le travail ensemble. Je ne suis pas certain qu'il faille chercher un consensus et justement forcément une recon-

naissance de validité comme vous le sous-entendez. Ces différences existent et peuvent tout simplement ne pas être des murs infranchissables. Chez les protestants, nous disons souvent que nos différences sont notre richesse (parfois avec un brin d'humour !) mais je crois profondément à cela. Et d'ailleurs, la Bible



Le pasteur Jean-Luc Gadreau.

sur de nombreux points nous donne aussi une image de Dieu très multiple, avec des facettes innombrables (ce qui nous conduit à une découverte de Dieu permanente et jamais absolue). L'important, je crois, est de ne pas nous retrancher dans nos « bunkers théologiques » respectifs, de nous croire possesseurs de la Vérité mais de rester humbles et désireux constamment d'apprendre, de découvrir, de connaître chaque jour d'avantage ces multiples facettes de la grâce incommensurable de Jésus-Christ.

C.F. : Enfin pour terminer, pouvez-vous confier un rapide aperçu de votre parcours de pasteur ?

J.-L.G. : Un parcours quelque peu atypique en fait et un ministère aujourd'hui qui passe par différents engagements que je vis comme totalement complémentaires les uns les autres. J'ai 43 ans. Je suis marié à Nadiège et nous avons une fille de 17 ans, Mélodie. Je suis pasteur de la Fédération des Églises Évangéliques Baptistes de France depuis maintenant près de quinze ans. Mon père était pasteur d'une Église Évangélique

en région parisienne et j'ai grandi donc dans un engagement familial chrétien très présent.

Ce n'est pas pour autant que je souhaitais devenir pasteur, tout au moins « servir Dieu » dans ma vie mais sans plus. Mon engagement a été, pendant mon adolescence et les premières années qui ont suivi notre mariage, plus artistique. Étant musicien, j'ai entre autre participé à de nombreux groupes chrétiens avec en parallèle un parcours professionnel qui favorisait cet engagement. Ce n'est que plus tard qu'avec mon épouse nous avons ressenti un « appel » à une orientation nouvelle nécessaire. Et après une formation à l'école pastorale baptiste j'ai débuté mon ministère pastoral en Charente-Maritime, avec plus de dix années passées à l'Église Baptiste de Royan, que nous venions de fonder. Il y eut ensuite un passage relativement court en région parisienne dans la Communauté Chrétienne du Point du Jour avec des responsabilités pastorales mais aussi dans une œuvre sociale associée et enfin depuis septembre nous sommes sur Poitiers.

Je reste impliqué par ailleurs dans les arts et la communication pour notre fédération d'Églises mais aussi au-delà. Du point de vue artistique j'ai sorti il y a un an un album appelé *Slam pour l'éternité*, avec lequel nous donnons régulièrement encore des spectacles. Et pour la communication, après avoir travaillé de nombreuses années sur diverses radios dont Fréquence Protestante et RCF (à La Rochelle puis sur le réseau national), et animé une émission de télévision sur une chaîne satellite (7 à vivre) je suis aujourd'hui rédacteur en chef du magazine *Horizons Évangéliques* et membre de la commission information, documentation, communication de la Fédération Protestante de France.

Propos recueillis par Daniel BIRON

Église Baptiste de Poitiers sur l'Internet : www.ebc66.fr

Le site du magazine : www.horizons-evangeliques.fr

Et si l'on veut entendre la facette artistique du Pasteur Jean-Luc Gadreau : www.myspace.com/jeanlucgadreau

ÉGLISE ANGLICANE

Témoins du Christ, lorsque l'on est anglais et anglican !

Chaque année, fin janvier, les chrétiens sont invités à prier plus particulièrement pour l'Unité. Selon les lieux, ou l'histoire, l'œcuménisme se conjugue de façons diverses. Une occasion est offerte de regarder un peu plus ce qui rapproche, unit, plutôt que ce qui sépare les Églises chrétiennes.

En Pays Loudunais on compte de nombreux anglicans. Environ 200 familles britanniques vivent en Loudunais, beaucoup de retraités séduits par le prix de l'immobilier, le cours de change favorable, les possibilités de télétravail, l'ouverture de lignes aériennes à bas coût.

Pour vivre et célébrer leur foi, nos amis anglais, sont organisés en « congrégations ». Une congrégation a vu le jour en Pays loudunais et est basée à l'église d'Arcay, grâce à la bienveillance du père Jean-François Blot et l'accord des autorités diocésaines catholiques. Actuellement, son pasteur est le Révérend Tom Goode. Ce dernier, après une enfance en Angleterre et en Australie, est diplômé en théologie en poche, est ordonné en 1976, puis devient vicaire à Oxford où il rencontre Patricia, son épouse. Aumônier à Londres, puis dans différents pays, dont les Émirats Arabes, à l'heure de la retraite, en 2007, il choisit

le village de Marnes dans la Vienne, en France pour se retirer.



Le Révérend Tom Goode, prêtre de la congrégation d'Arcay.

Ce prêtre anglican remercie l'Église catholique locale pour le « bon accueil » et la possibilité offerte de célébrer leur office dans l'église d'Arcay, très bien situé géographiquement pour la communauté. Les fidèles font entre une heure à une heure et demie de route pour célébrer tous les troisièmes dimanches du mois. Après l'office, ils se réunissent pour un temps convivial dans la salle des fêtes du village.

Historiquement, les rois régnaient sur leur royaume et l'Église catholique. Parfois, des abus ou des compromissions avec la papauté ont pu ternir les relations. Dans un contexte où la Réforme se développe, en 1531 le roi Henri VIII d'Angleterre, suite au refus de l'annulation de son mariage, organise la rupture avec le Pape de Rome et fonde l'Église anglicane. La liturgie s'appuie sur la Bible et les sacrements. Dans son organisation, l'Église anglicane autorise les clercs (prêtres et évêques) à se marier. Aujourd'hui,

cette forme de christianisme est présente dans les pays de culture anglo-saxonne. Pour sa part, le Vatican entretient des liens pour rapprocher les communautés. Lorsqu'il n'y a pas de culte anglican, en dehors du troisième dimanche de chaque mois, le Révérend Tom Goode confie aller prier à certaines des célébrations catholiques. Pour lui, les Églises catholiques sont « très proches dans l'esprit et les rites » et il prie pour que « l'œcuménisme ne reste pas un vain mot ».

Des chrétiens du village osent franchir le pas et aller à la célébration anglicane, lorsque la célébration catholique est trop éloignée géographiquement. Ils choisissent de prier en groupe, plutôt que de rester seul. Illustration s'il en était besoin, qui montre que la Foi est quelque chose qui se vit en groupe, en communauté.

Pierre LAGARDE

La congrégation anglicane sur l'Internet : www.the-anglican-church-at-arcay.org.uk/